

NOTE  
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE  
----  
S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

**OBJET : baromètre des valeurs des Français**

Kantar (Sofrès) a sorti la dernière vague du Baromètre des Valeurs des Français, étude biennale de référence explorant les valeurs et l'état d'esprit de la société via une étude sémiométrique. Elle est intéressante à la fois en soi, et en la remettant dans la suite des précédentes vagues :

- En 2008, on y voyait l'émergence de la crise, avec un niveau de douleur et d'inquiétude qui s'élevait et se traduisait par une attitude globale de repli ainsi qu'un recentrage sur des objectifs de l'ordre de la survie.
- En 2010 les perceptions avaient muri, s'installait une double dynamique de restauration du lien social et de prise en charge individuelle : la crise étant durable, il s'agissait dès lors et avant tout de « faire avec ». Mais on pensait encore que cela serait temporaire, que le fleuve pouvait rentrer dans son lit.
- En 2012, ont surgi des déceptions à l'égard du collectif tel qu'il existait. Sous forme de prise de conscience : ce n'est pas qu'il n'avait pas su, mais qu'il ne pouvait plus apporter ces réponses. Déteignant naturellement en une défiance vis-à-vis des institutions et de leurs représentants.

Corollaire, les Français mobilisaient leur énergie pour sécuriser autant que possible ce qui peut l'être, et tenter de défricher eux-mêmes de nouvelles voies. Retournement épistémologique, doutes sur la politique. Il s'agissait non plus de « faire avec » mais bien de « faire sans... ». Quelque chose s'était brisé.

- En 2014, la situation économique ne s'étant pas améliorée, les Français ont opposé à leur pessimisme caractéristique une certaine volonté de ne pas se laisser abattre. Certes, la tension s'est muée en contestation, mais a également donné naissance à une désinhibition par rapport à la morale ou aux règles, et à un positivisme pour soi.

En réaction à un avenir collectif flou, est apparu ainsi un désir de repousser les frontières, la volonté de retrouver un sentiment de puissance autorisant bien des stratégies d'adaptation et de jouissance de l'instant présent. Désinhibition personnelle, exutoire de la déraison et de la colère.

- Cette année, un changement de paradigme se fait jour : après avoir poussé l'expérience de la déraison et subi des chocs traumatiques (attentats), les gens renouent avec des aspirations profondes. On se pose, on enlève les illusions, et décide de se coltiner au réel. Une reprise en main, avec la volonté cette fois d'avancer et de reconstruire.

Parmi les mots en baisse : l'aventure, le questionnement. Il s'agit désormais de résoudre les dilemmes ; on ne peut plus laisser flotter les choses.

Parmi les mots en progression : toutes les fonctions sociales (la reprise en main doit être collective), les valeurs, les règles communes, le mérite et l'effort.

Emerge ainsi du tableau d'ensemble :

i. La fin de la bienveillance. Il ne s'agit plus d'être gentil mais de se reconnecter avec la réalité « dure », implacable. Pour cette fois l'affronter. Avec réalisme, pragmatisme, et une certaine radicalité.

Cette fin de la bienveillance, c'est aussi assumer des positions plus normatives : les mots loi, devoir, discipline, rigueur sont tous en hausse.

ii. Une réduction de l'incertitude. Qui va parfois jusqu'à une séduction des certitudes... Mais l'attrait de la simplification rassurante est trop forte, la prime va à dire ce qu'on fait et faire ce qu'on dit. Ce qui rend davantage attractif l'affirmation, l'efficacité, l'utilité.

iii. Une sorte de culte de l'agir, où l'action passe avant la conceptualisation. Implication et simplification : l'essentiel est de faire faire quelque chose, de bouger, d'engager un mouvement, une rupture, pour espérer voir enfin poindre le réveil français, tant attendu mais toujours retardé.

Après avoir essayé de s'adapter à un monde en ébranlement, puis testé diverses stratégies opportunistes pour s'en sortir – y compris les plus individuelles ou transgressives –, les Français se retournent ainsi et prennent conscience qu'il est impossible de s'en sortir seul, face à l'ampleur et à la globalité des dysfonctionnements d'un système qui « s'effondre » jour après jour, soumis à de nouvelles menaces.

Face à cet effet de sidération, un besoin se fait sentir : celui de se rassembler autour de valeurs communes, simples. Un retour aux fondamentaux.

Avec pour méthode maîtrise, contrôle, exigence, rigueur, efficacité, érigées en notions clefs qui fondent le désir de « (re)faire collectif ».

Et enfin trouver un guide solide, se retrousser les manches, sac à dos et se mettre en mouvement afin de regravir la montagne dévalée, après la crise qui nous avait fait dévisser. En sachant que ce sera dur, mais cette fois il faut y aller.

Adrien ABECASSIS